

## REPORTAGE

Près de Montpellier, une clinique expérimente depuis dix ans une prise en charge unique des malades d'Alzheimer à un stade précoce, avec des résultats prometteurs

# Les soignants de Carpe Diem font reculer la maladie d'Alzheimer

CASTELNAU-LE-LEZ (Hérault)  
De notre correspondante régionale

Jamais elle ne parle d'Alzheimer. Tout juste prononce-t-elle le mot de « maladie ». Les premiers symptômes sont apparus il y a huit ans, longtemps masqués par une déprime. « Je n'arrivais pas à faire face, raconte Michelle avec simplicité et sincérité. Je faisais tout à l'envers. » Sa neuropsychologue glisse en aparté : « Quand elle est arrivée il y a trois ans, elle pleurait tout le temps. » Aujourd'hui, la traitée de 58 ans sourit de bon cœur. « Pour rien au monde » elle ne manquerait ses trois rendez-vous hebdomadaires à Carpe Diem, l'hôpital de jour des Jardins de Sophia, une clinique de Castelnaud-le-Lez, aux portes de Montpellier, spécialisée dans la prise en charge de la maladie d'Alzheimer.

Depuis 1995, cet établissement de santé est le seul en France, public et privé confondus, à prendre en charge les patients à un stade précoce, et ce, via un programme original de stimulations cognitives intensives. « Il y a vingt ans, on était encore à l'âge de pierre. Les malades étaient envoyés dans des unités psychiatriques et on n'offrait pas d'autres réponses que les médicaments, se souvient son directeur, le docteur Bernard Michel. Aujourd'hui, il y a des hôpitaux longue durée pour les cas les plus lourds, mais quasiment rien pour ceux à un stade léger ou modéré. » Les patients arrivent d'ailleurs souvent trop tard à Carpe Diem. En 2006, sur les 130 malades envoyés par des confrères médecins, près de la moitié avait atteint un stade déjà trop avancé, c'est-à-dire un score MMS - « Mini Mentale State Examination » - inférieur à 20 sur l'échelle des capacités cognitives spécifique à Alzheimer allant de zéro (état de démence) à 30 (normalité).

En revanche, ceux qui répondent aux critères sont encadrés par l'équipe pluridisciplinaire de Dolly Plane, qui compte dans ses rangs neuropsychologue, psychomotricienne, ergothérapeute, musicothérapeute, orthophoniste et aide-soignant. Deux fois par semaine, les patients viennent suivre des ateliers de « stimulation » basés sur l'attention, la concentration et la mémoire visuelle, verbale ou auditive. « On ne peut pas intervenir sur les parties du cerveau endommagées, explique la neuropsychologue, Céline Foare. Le principe est donc de développer celles qui fonctionnent encore. »

Fixée devant un écran d'ordinateur, Michelle se concentre : elle doit mémoriser des images simples - un hibou, un bateau, un aigle et une trompette - et reconnaître le nom associé parmi un choix de possibilités. Une seconde d'inattention, et le bon mot passe... la machine se met à sonner. La retraitée a déjà suivi plus d'une centaine de séances. « Il paraît que je fais des progrès, confie-t-elle. Mon mari est très content, il me trouve en forme. » Le logiciel qu'elle utilise s'appelle RehaCom, pour « Rehabilitation with computer », traduit en français par « Remédiation cognitive par ordinateur ». Jusque-là, seuls deux instituts l'utilisaient dans l'Hexagone : l'Inserm de Lyon pour les jeunes schizophrènes et l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière pour des personnes souffrant d'atteintes cérébrales après un accident. À travers 16 programmes, le malade entraîne ainsi son attention, sa mémoire, ou encore le sens de la perception.

Dans la salle voisine, un petit groupe s'applique, avec un autre logiciel, à remettre des mots dans l'ordre pour former une phrase. Chacun réfléchit « dans sa tête ». Là, il s'agit de travailler leur raisonnement et leur sens de l'organisation. Dans le salon, l'ergothérapeute, Gaétan L'Heve-



À l'hôpital de jour Carpe Diem, des patients suivent des exercices de « stimulation », basés sur l'attention, la concentration et la mémoire.

## REPÈRES

### Le plan Alzheimer

► **En 2007, la maladie a été déclarée « grande cause nationale ».** Le plan (2008-2012) de Nicolas Sarkozy vise à améliorer la qualité de vie des malades et des aidants, tout en accentuant la recherche, avec un budget de 1,6 milliard d'euros sur cinq ans.

### Les malades

► **La France compterait 860 000 malades d'Alzheimer et de troubles apparentés.** Chaque année, 225 000 nouveaux cas sont détectés.

► **D'après les projections les plus récentes,** si la recherche n'évolue pas, plus d'un million de personnes en seraient atteintes d'ici à 2020 et deux millions en 2040.

### Une journée consacrée à la maladie

► **Dimanche 21 septembre :** 15<sup>e</sup> Journée mondiale contre la maladie d'Alzheimer

► **Renseignements :** 0811.112.112 et [www.francealzheimer.org](http://www.francealzheimer.org)

der, anime un atelier de vannerie, un exercice de concentration plus que de dextérité, tandis qu'à la table voisine, les patients de Laurence Gagnoulet, la psychomotricienne, se lancent dans un jeu plus ardu qu'il n'y paraît : chacun doit réfléchir à un fruit et tenter de le faire découvrir à ses camarades en le décrivant. « L'une des particularités de cette maladie est la perte de vocabulaire », explique à voix basse le médecin. C'est à Lucette de commencer. Mais les mots ne viennent pas. Gênée, elle s'excuse : « J'ai quelque chose en tête, mais cela ne sort pas... » La psychomotricienne la guide : « Est-ce que vous pouvez donner la couleur ou sa texture ? »

Bientôt 15 heures, des voix tonitruantes entrent dans la pièce et brisent la concentration. L'équipe du capitaine Jacques Levinet fait son apparition. Ce grand maître des arts martiaux vient donner un cours de « canne défense », le tout premier de l'année. L'apprentissage de cette méthode de protection doit permettre de travailler l'équilibre, la socialisation et l'application de consignes simples. Tous les élèves sortent dans le jardin arboré. Chacun s'en donne à cœur joie à taper sur des matelas. « C'est bon de les voir rire ainsi, commente Dolly Plane. Cela me donne la chair de poule... Ici, on ne fait pas de misérabilisme, on ne s'apitoie pas sur leur sort. On les aide simplement à profiter du temps présent. » D'où le nom de Carpe Diem pour l'hôpital de jour.

En plus de ces journées, dont le rythme pourrait s'apparenter à celui de l'école, sont régulièrement organisés des rencontres exceptionnelles, comme une petite virée en mer avec le navigateur Bernard Gallay - qui a couru deux fois le Vendée Globe - ou une leçon de cuisine avec Eric Cellier, le chef d'une table gastronomique de Montpellier. « On cherche à créer des émotions profondes basées sur le plaisir autour d'événements récents, ceux que les patients

oublient en général en premier lieu, explique le docteur Bernard Michel. Puis, via Internet, avec des reportages vidéos ou des photos, nous les faisons retravailler sur ces moments. »

Et la méthode porte ses fruits. En 2007, les Jardins de Sophia ont réalisé une étude sur 47 patients, relativement jeunes (c'est-à-dire ayant moins de 65 ans), ayant suivi le programme depuis plus d'un an à raison de deux journées par semaine. Résultat : aucun déclin diagnostiqué, alors que les médecins estiment qu'en moyenne un malade perd trois points par an au score MMS. Mieux, la moyenne générale montre un gain de points de 0,12 par an. « La plupart auraient dû atteindre le seuil de démence en quatre ou cinq ans. On leur fait donc gagner des années de vie normale, c'est formidable, se félicite le directeur de l'établissement. Plus de 60 % de nos patients peuvent ainsi toujours vivre en couple et près de 35 % seuls, à la maison. Cela change tout pour eux, d'autant qu'ils sont partie prenante de leur sauvetage. » Mais le médecin insiste bien, pour ne pas susciter de faux espoirs : « On ne guérit pas de la maladie, elle reste pour l'éternel incurable. On parvient juste à en stopper l'évolution. »

Actuellement, à peine 150 patients, dont la plupart ont moins de 65 ans, bénéficient de cette prise en charge toujours officiellement considérée comme « expérimentale », dix ans après ses débuts. La Direction régionale des affaires sanitaires et sociales (Drass) et la Caisse régionale d'assurance-maladie (Cram) ont donné leur accord. Rien de plus. Aucun financement. Le docteur Bernard Michel compte pourtant bien agrandir la structure, à l'horizon 2009, avec « au minimum » 15 places supplémentaires. Une goutte d'eau pour les 42 000 personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer dans la région, dont plus de 6 000 nouveaux cas par an.

GWENÉLLE MOULINS